

Études des usages et besoins concernant l'utilisation d'outils et de ressources numériques

Objectifs de l'étude

Méthodologie

Limites de l'étude

Les étudiants

I – Des compétences informationnelles et techniques limitées

II – Faible utilisation des outils à disposition

III – Une logique utilitariste

IV – Partage hors des portails institutionnels

Les enseignants

V – Un raisonnement enseignant

VI – Éléments de contexte

VII – Quelle plate-forme ?

ENT

Espace numérique de travail

IEP

Institut d'Études Politiques

« *citation verbatim* »

Parole rapportée telle qu'elle a été prononcée par les interviewés

Objectifs de l'étude 1/2

Étude réalisée dans le cadre des recherches *ex ante* du projet Ayushi.

Ayushi est un projet de recherche et d'ingénierie soutenu par le programme Investissements d'Avenir, dans le cadre de l'appel à projets « Technologies de l'e-éducation » du Grand Emprunt. Il vise à développer et à tester « en situation » une plate-forme d'e-learning, intégrant des ressources éditoriales numériques à destination des étudiants de premier cycle universitaire, en interaction avec les environnements numériques de travail actuels des universités.

Objectifs de l'étude 2/2

Lors de la phase de recueil de données, l'objectif était double :

- Comprendre et définir les usages et besoins des étudiants de Licence ainsi que de leurs enseignants et des équipes en charge de la documentation et des TICE.
- Délimiter les principaux enjeux et problématiques de la plate-forme.

Une étude à la fois quantitative et qualitative a été menée entre les mois de mars et avril 2012. Des étudiants, des enseignants, des membres dits « institutionnels » (membres des services documentaires, administratifs et TICE) ont été interrogés, dans 4 établissements de l'enseignement supérieur :

- l'Institut d'Études Politiques de Bordeaux
- l'Institut d'Études Politiques de Grenoble
- l'Université de Lyon 2
- Sciences Po Paris

L'enquête a été réalisée en plusieurs étapes :

- passation d'un questionnaire auprès des étudiants de Licence, sauf à Sciences Po Paris ;
- entretiens semi-directifs avec des enseignants et des institutionnels ;
- tables rondes composées d'étudiants ou d'étudiants/enseignants.

Au total, 177 questionnaires ont été passés, 17 entretiens et deux tables rondes réalisés.

Limites de l'étude

Les résultats qui vont être présentés, et notamment ceux de l'enquête quantitative, sont à nuancer pour plusieurs raisons :

- les questionnaires et les entretiens relèvent du déclaratif ce qui induit que la donnée relevée peut être éloignée du comportement réel de l'individu interrogé ;
- les résultats statistiques sont à relativiser compte tenu du faible ratio entre la population interrogée et la population totale estudiantine des IEP ; la représentativité est relative ;
- Le partie étudiante se base sur l'enquête quantitative réalisée auprès de cette population mais aussi à travers le discours des enseignants et des « institutionnels ».

I - Des compétences informationnelles et techniques limitées

Être équipé et savoir se servir des outils numériques sont deux choses très différentes.

Il paraît évident que les étudiants possèdent aujourd'hui les outils nécessaires pour naviguer sur Internet et produire des documents.

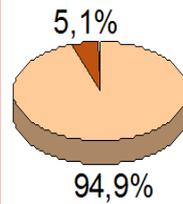
Nous observons, malgré un bon niveau d'équipement, que l'utilisation de ces outils reste très limitée pour les étudiants, que ce soit au niveau des techniques de recherche ou de l'utilisation des outils de bureautique.

Les étudiants sont connectés

Selon une publication de l'INSEE*, 93,3 % des 15-20 ans disposent d'Internet à la maison et 83,3 % d'entre eux l'utilisent tous les jours ou presque. Ces résultats corroborent ceux de la présente enquête.

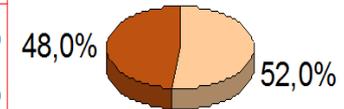
Avez-vous Internet chez vous ?

	Nb	% cit.
Oui	167	94,9%
Non	9	5,1%
Total	176	100,0%



Avez-vous Internet sur votre téléphone portable ?

	Nb	% cit.
Oui	92	52,0%
Non	85	48,0%
Total	177	100,0%



En effet, 95 % des étudiants interrogés déclarent avoir accès à Internet chez eux et un peu plus de la moitié des étudiants révèle pouvoir se connecter à Internet depuis leur téléphone portable.

*Source : Insee, enquête Technologies de l'information et de la communication d'avril 2010

Des étudiantes plus connectées

Les étudiants sont donc connectés à Internet et l'ont complètement intégré dans leur pratique. Et plus particulièrement les étudiantes qui semblent être plus connectées, à leur domicile (97 % des étudiantes contre 91 % des étudiants interrogés) ou depuis leur smartphone (54 % des étudiantes contre 49 % des étudiants interrogés).

Au domicile		
	Oui	Non
Homme	91,3%	8,7%
Femme	97,2%	2,8%

Internet mobile		
	Oui	Non
Homme	48,6%	51,4%
Femme	54,2%	45,8%

D'après une récente étude* (mai 2012) effectuée auprès de 2 000 britanniques, Dan Hampson constate que les femmes sont majoritaires sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Twitter.

La surreprésentation des femmes sur les réseaux sociaux pourrait expliquer ce plus haut degré de connectivité chez les étudiantes.

*<http://www.informationisbeautiful.net>

Des étudiants équipés 1/2

94 % des étudiants déclarent utiliser un ordinateur portable personnel pour leurs études. Quasiment la totalité de la population estudiantine des IEP est équipée d'un ordinateur.

Quel matériel utilisez-vous pour vos études ?

	Nb	% obs.	
Les ordinateurs de l'université	95	53,7%	53,7%
Un ordinateur portable personnel	167	94,4%	94,4%
Un notebook	12	6,8%	6,8%
Un ordinateur personnel fixe	6	3,4%	3,4%
Aucun ordinateur	1	0,6%	0,6%
Une tablette électronique	2	1,1%	1,1%
une liseuse électronique	0	0,0%	0,0%
Un smartphone	12	6,8%	6,8%
Aucun outil électronique	1	0,6%	0,6%
Total	177		

54 % d'entre eux affirment, quand même, utiliser les ordinateurs de l'université. Pour certains étudiants, l'ordinateur portable est un outil sédentarisé, d'où cette propension à l'utilisation des ordinateurs de l'université.

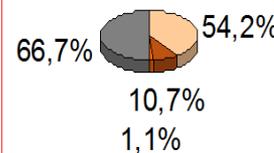
Des étudiants équipés 2/2

Les étudiants interrogés sont donc connectés à Internet mais également équipés en matériel.

Quand nous leur demandons ce qu'ils utilisent pour la prise de notes, 65 % d'entre eux utilisent un ordinateur (ordinateur portable ou notebook) mais 67 % utilisent encore le papier. 32 % des étudiants utilisent les deux.

Quel outil utilisez-vous pour la prise de note en cours ?

	Nb	% obs.
Un ordinateur portable personnel	96	54,2%
Un notebook	19	10,7%
Une tablette électronique	2	1,1%
Un dictaphone	0	0,0%
Papier/stylos	118	66,7%
Total	177	



La prise de notes sur ordinateur portable se démocratise mais ne s'adapte pas toujours à l'organisation du cours. Le papier reste ainsi l'outil le plus utilisé.

Des compétences partielles 1/2

Le sentiment généralement exprimé lors des entretiens est que les étudiants sous-emploient les fonctionnalités que peut offrir le numérique.

« La plupart ne sont pas bons en informatique, c'est pour ça qu'ils utilisent les réseaux sociaux : parce que c'est facile. Ils ne sont pas si bons que ça en informatique. Ils se limitent aux fonctionnalités de base : PowerPoint, Word, Excel et encore Excel ça dépend. »

Le manque de compétence des étudiants est pointé du doigt par les enseignants et surtout par les « institutionnels » qui soulignent, au-delà d'une certaine méconnaissance des plates-formes à leur disposition, les difficultés que les étudiants peuvent avoir pour rechercher des ressources sur les portails documentaires.

« Ils imaginent que c'est comme sur Google »

Des compétences partielles 2/2

Compte tenu du niveau d'équipement élevé des étudiants et de leur forte propension à être connectés à Internet, nous pourrions penser qu'ils ont intégré les mécanismes inhérents au développement du numérique. Au contraire, ils sous-utilisent les outils qui sont à leur disposition.

« S'ils n'ont pas tout sous la main, ils ne vont pas chercher »

Leurs connaissances se limitent donc à la navigation dans un moteur de recherche ainsi qu'à la fréquentation de réseaux sociaux.

L'habitude de ces plates-formes « user friendly » masque un manque de compétences et freine leur pleine appropriation des outils numériques.

Lors des tables rondes, les étudiants ont éprouvé quelques difficultés à trouver des mots en rapport avec le numérique. Après plusieurs relances, les termes choisis se révèlent très généralistes et limités à un usage classique d'Internet, ce qui tend à confirmer ce que les enseignants ont exprimé pendant les entretiens :

« Les étudiants (...) ne sont pas bons en informatique »

Outre une mise en évidence de certaines lacunes techniques, la faible utilisation des outils mis à la disposition des étudiants par l'université est aussi déterminée par des obstacles indépendants de leurs compétences.

II - Faible utilisation des outils à disposition

Des difficultés à chercher

Les résultats statistiques ne représentent pas le discours ambiant des entretiens. Il existe un décalage entre ce que déclarent les étudiants et ce qui est perçu par les enseignants et les institutionnels.

Les résultats des questionnaires font apparaître des étudiants studieux et utilisateurs des plates-formes (ENT, portail documentaire). À l'inverse, les enseignants et les institutionnels remettent en cause les compétences de recherche d'informations des étudiants sur ces plates-formes.

L'enquête statistique montre que les étudiants connaissent et utilisent ces plates-formes tandis que les entretiens révèlent que les enseignants observent qu'ils ne savent pas bien s'en servir. Pourquoi une telle distorsion ?

Des outils complexes...

Les différents outils proposés par les établissements sont difficiles à appréhender pour les étudiants. Deux raisons à cela :

- le nombre important de ces outils (Cairn.info, Persée, JSTOR, Factiva, Sudoc...);
- la nécessité d'acquérir de nouvelles techniques de recherche, plus complexes que celles requises par un simple moteur de recherche, et auxquelles les étudiants ne sont pas familiarisés.

« Eux ils sont dans l'immédiateté ils veulent faire une recherche et avoir le document en face et avoir le texte intégral disponible. Après qu'on leur explique que dans le catalogue ils ont le signalement du document mais qu'ils ne peuvent pas le lire... De plus en plus c'est compliqué de leur expliquer que c'est en plusieurs étapes. À mon avis c'est vraiment le tout de suite qu'ils cherchent. Pour les premières années en tout cas »

... et décourageants

Les étudiants éprouvent donc des difficultés à trouver de la documentation sur les portails proposés et semblent souvent désabusés face aux multiples manipulations nécessaires avant de pouvoir accéder à leur demande.

Les divers identifiants que doivent utiliser les étudiants provoquent cette faible utilisation des plates-formes.

« Si par exemple on avait les mêmes identifiants que pour la connexion Internet, notre boîte mail, pour ci, pour ça, ça m'inciterait plus à l'utiliser »

A contrario, l'ENT apparaît comme un outil plus fluide que les portails documentaires mais délaissé pour des raisons différentes (dont une interface décevante et un problème de pérennité).

Lutter contre les prénotions

Au fil des années, les étudiants ont appris à maîtriser tous les aspects relatifs à la documentation papier. Cependant, depuis l'intégration des ressources numériques, celles-ci ne sont pas encore domptées par les étudiants, que ce soit dans leurs recherches ou leurs perceptions.

« (...) je pense qu'il y a une méconnaissance de l'offre documentaire, notamment en matière de ressources électroniques que l'on met à leur disposition. Je pense que c'est aussi lié à des usages personnels, notamment des usages Internet, les usagers doivent penser que via Internet ils peuvent trouver tout ce dont ils ont besoin » (Voir tableau 1 en annexe)

Selon les enseignants, la pensée communément répandue chez les étudiants est que « si c'est électronique, c'est que c'est en libre accès sur Internet, et c'est gratuit »

« Quand on leur donne une fourchette, ils sont médusés, le coût de l'information est inexistant surtout chez les Licence. »

Une formation indispensable

Preuves de la complexité de ces outils, les formations proposées par les services documentaires ou TICE de chaque établissement afin de mieux exploiter les différents catalogues.

Les personnels des bibliothèques interrogés attestent d'un réel volontarisme à proposer des formations aux étudiants. Certaines sont même intégrées dans le cursus des premières années :

« (...) en première année, on fait les formations, mais c'est très light. C'est-à-dire : on leur apprend à se servir du catalogue de Sciences Po »

Ces personnels décrivent un certain décalage entre les compétences des étudiants et la navigation dans les catalogues. Cependant au fil du parcours, les compétences des étudiants s'améliorent : à partir de la troisième année de Licence, les étudiants ont accès à des formations plus poussées et sont aussi plus demandeurs, compte tenu des travaux qu'ils ont à fournir. (Voir tableau 2 en annexe)

Le rôle des enseignants

Les enseignants ont un rôle essentiel dans l'acquisition de connaissances et sont considérés par les étudiants comme les premiers prescripteurs.

(Voir tableau 3 en annexe)

« Sur le rôle de l'enseignant prescripteur de la documentation il y a tout un échange qui se fait et on se rend compte que les étudiants qui connaissent le mieux la documentation ce sont les étudiants dont les enseignants connaissent le mieux la documentation »

Que ce soit pour leur travail de recherche ou la préparation d'un cours, les enseignants interrogés semblent maîtriser les catalogues de ressources. Cette connaissance leur permet de guider les étudiants dans leurs recherches mais nous remarquons que tous les enseignants ne tiennent pas ce rôle de prescripteur. Certains ont les connaissances mais ne prescrivent pas alors que d'autres semblent éprouver, eux aussi, des difficultés à naviguer parmi les différents outils documentaires de l'université. De plus, les enseignants se heurtent aussi à un comportement étudiant spécifique.

III - Une logique utilitariste

Des portails documentaires dispensables

Les étudiants sont utilitaristes mais également rationnels. Ils fréquentent peu les portails documentaires et les ENT à leur disposition parce qu'ils ne sont pas « bons » techniquement, parce que ces plateformes ne sont pas adaptées ni fonctionnelles (à leurs habitudes et/ou aptitudes) mais aussi parce qu'elles ne paraissent pas être essentielles à leur réussite.

« Les étudiants de troisième année utilisent plus les portails car ils ont un mémoire à rendre. Sinon, les premières années les utilisent s'ils ont un exposé ou quoi mais pas tous. »

Ce verbatim est représentatif du comportement utilitariste des étudiants. Le ratio investissement/réussite est complètement intégré par les étudiants. Les outils de l'établissement ne sont pas jugés nécessaires à la réussite, au moins durant les premières années d'études.

L'ENT : une solution par défaut

L'ENT est la plateforme qui pourrait le « mieux » répondre aux attentes des étudiants mais elle est, selon eux, insuffisamment développée et ne respecte pas les codes auxquels ils sont habitués : ceux des réseaux sociaux ou d'un moteur de recherche comme celui de Google.

Comme pour les catalogues, l'ENT sera utilisé et reconnu par les étudiants à la condition que les enseignants l'utilisent.

« Je sais que l'année dernière quand j'étais en fac, justement les profs utilisaient vachement cette plate-forme-là, beaucoup plus qu'ici. Et franchement ici ça sert pas à grand-chose finalement, c'est surtout que les profs l'utilisaient plus »

Mais l'ENT permet également d'intégrer des informations pratiques, des compléments de cours, des cours, des ressources... qui se révèlent utiles et facilement accessibles aux étudiants.

Mais l'ENT n'est pas accueillant

La passation des questionnaires s'étant effectuée en face à face, les étudiants ne se sont pas montrés avares de commentaires. Notamment sur l'esthétisme des plates-formes pédagogiques :

« C'est moche » « c'est pas fini » « pas beau » « c'est rustre »

Bien qu'étant la plate-forme qui semble le mieux répondre aux attentes des étudiants de Licence, son manque de soin dans la présentation provoquerait une forme de réticence à l'utilisation. La plateforme ne respecte en effet pas les codes standards du web 2.0, des réseaux sociaux (Facebook, Twitter) et des plates-formes de plus en plus intuitives.

Notons que les étudiants étrangers utilisent beaucoup l'ENT. Cette plateforme, à défaut d'être agréable, est très utile pour eux, notamment pour obtenir des informations sur l'organisation des cours (salles, emplois du temps, etc.)

Vie privée, vie publique

La peur d'être surveillé sur les ENT est patente : les enseignants ont la possibilité de savoir quel étudiant s'est connecté et quand. Cette intrusion se confronte au désir des étudiants de déconnecter la sphère universitaire de la sphère personnelle.

« Ils ont l'impression qu'on les flique »

De plus, les étudiants associent leurs outils numériques à des activités non universitaires : tablette, *smartphones* et outils multimédia sont tellement liés à la sphère privée qu'ils deviennent dans les faits incompatibles avec le travail universitaire.

Des ENT éphémères

La question de la pérennité des outils proposés par les établissements est un réel frein à leur utilisation et est récurrent à chaque IEP, que ce soit pour les enseignants ou les étudiants.

« Et deuxièmement s'il faut maîtriser techniquement quelque chose de nouveau ça va aussi poser problème. (...) en 5 ans on a changé deux ou trois fois de bureau virtuel (...) Donc on a vrai problème de pérennité des outils, donc je suis très, très méfiant, donc je préfère faire un truc old school mais efficace que me lancer dans la maîtrise d'une technique qui va être jugée obsolète pour des raisons politiques, idéologiques ou techniques dans deux ou trois ans. »

Les enseignants et les étudiants vont donc utiliser leurs propres outils pour communiquer, s'échanger des ressources ou même échanger tout simplement.

IV - Partage hors des portails institutionnels

Utiliser ses propres outils (1)

Face aux diverses difficultés liées à l'utilisation des outils des établissements, les étudiants (et les enseignants) ont donc choisi de les contourner en utilisant des moyens plus directs.

Quand nous demandons aux enseignants par quel biais ils communiquent avec leurs étudiants, tous répondent « par mail ».

« On communique énormément par mail parce que c'est un bon moyen »

« Et puis sinon, à l'IEP on a des heures de permanence où on doit être dans notre bureau pour recevoir les étudiants »

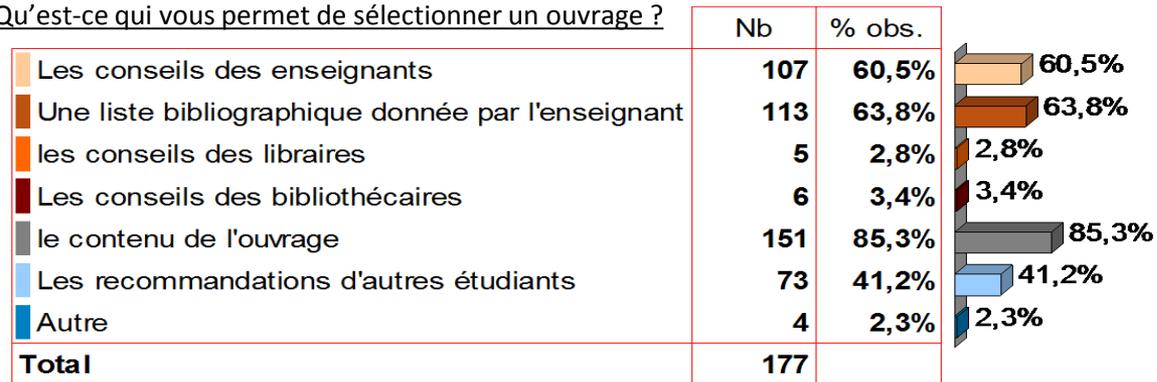
Les étudiants sollicitent donc leurs enseignants pour des conseils (de lecture, sur le mémoire, sur des stages...) par mail ou en face en face. Ce moyen de communication semblerait plus direct et moins public qu'un ENT.

Une communication inter-étudiants

Les étudiants peuvent donc solliciter leurs enseignants, les services documentaires et aussi leurs homologues.

41 % des étudiants déclarent suivre les recommandations de leurs camarades pour sélectionner un ouvrage.

Qu'est-ce qui vous permet de sélectionner un ouvrage ?



Les étudiants s'entraident pour le choix de ressources, et créent des groupes sur Internet (mail, réseaux sociaux) pour s'échanger aussi toutes sortes d'informations utiles à leur parcours.

Le rôle des services documentaires

Les formations proposées par ces services sont liées à leur connaissance du comportement des étudiants en matière de recherche documentaire. Pour certains étudiants, le personnel de la bibliothèque apparaît comme une autre forme de prescription possible.

« C'est notamment très lié à leur travail personnel : quand ils ont des difficultés à trouver de la documentation, ils viennent nous voir. Généralement ce sont les personnes du prêt qui nous les envoient. »

Les bibliothèques ont un rôle complémentaire dans la prescription aux étudiants mais elles manquent de visibilité et d'une certaine légitimité auprès des équipes pédagogiques.

Satisfaire un besoin de prescription

Ces moyens alternatifs vont combler les besoins des étudiants auxquels les outils des établissements ne peuvent pas répondre.

La prescription – des enseignants, des personnels des bibliothèques et des autres étudiants – représenterait-elle une forme de légitimité concrète, visible, que les outils documentaires ne pourraient pas procurer ?

La question se pose d'autant plus que les étudiants n'utilisent ces outils que si les enseignants les prescrivent.

Les étudiants pourraient donc s'orienter vers des plates-formes qui répondraient à ces besoins.

« Il faut que ça soit utile.

Avoir tout, tout de suite, ne pas chercher »

Les étudiants ont donc une utilisation classique des outils numériques : ils ne sont ni bons, ni mauvais. En revanche, c'est leur faible capacité d'adaptation à de nouvelles interfaces qui ressort de cette enquête.

Leurs facultés, pas plus que leur motivation, ne sont pourtant mises en cause, car la population enseignante éprouve également des difficultés, voire des réticences, à utiliser les outils numériques disponibles.

« Il faudrait déjà commencer par former les profs avant de commencer à former les étudiants »

V – Un raisonnement enseignant

DES enseignants

Trois catégories d'enseignants se distinguent dans l'utilisation des outils numériques :

- les enseignants utilisateurs, plutôt jeunes, caractérisés par leur aisance de navigation au travers de différents outils ainsi que par des connaissances plus poussées, notamment concernant les flux RSS et la création de site Internet ;
- les enseignants semi-utilisateurs, qui ont intégré les connaissances de base et qui sont capables de se repérer sur les plateformes ;
- les enseignants réfractaires, qui sont complètement réfractaires et/ou dépourvus de compétences techniques.

« À la décharge de ces étudiants il y a très peu de professeurs qui s'en servent, qui utilisent très peu cette plate-forme (ENT). (...) qui n'ont pas du tout cette culture technologique. Moi, j'ai des collègues ça ne fait pas très longtemps qu'ils envoient des mails. Et puis une petite réticence aussi : qu'est-ce que c'est que ce truc nouveau qu'on veut m'imposer ? »

Des croyances bien ancrées

Olivier Le Deuff*, dans son livre, met en évidence les a priori de certains enseignants sur les outils numériques :

« Pour certains la figure de l'ordinateur est à bannir de la salle de classe car elle serait l'archétype de la distraction plutôt que de l'instruction. (...) L'autre tentation est au contraire une entrée de force voire une substitution des enseignants au profit des ordinateurs. Cette tentation tout aussi extrémiste connaît actuellement un succès rampant du fait des politiques de réduction de coûts en matière d'enseignement. »

Comme l'auteur l'explique, la méconnaissance de ces outils ainsi que les prénotions qui leur sont attribuées engendrent une défiance au sein du corps enseignant qui s'exprime par un rejet catégorique de ces outils.

Il ne s'agit ici que d'une hypothèse – les enseignants réfractaires n'ayant pas pris part à l'étude réalisée – avancée dans les discours des enseignants, des « institutionnels » et des étudiants interrogés.

*LE DEUFF, Olivier. La formation aux cultures numériques.[S.L.] : FYP éditions, 2011. ISBN 978-2-9165-71-54-6

« C'est chronophage »

Pour la grande majorité des enseignants interrogés, l'ENT est perçu comme une source de travail supplémentaire et non valorisée.

L'appréhension des portails documentaires est très différente : la recherche de ressources liées à la préparation d'un cours ou d'un travail de recherche est inhérente au travail de l'enseignant. À l'inverse, proposer des contenus complémentaires aux cours sur l'ENT est, en plus d'être facultatif, ressenti comme une charge de travail substantielle pour l'enseignant.

« Le fait aussi que ça prend du temps de construire un contenu spécifique »

De plus, le ratio entre l'investissement des enseignants et le succès auprès des étudiants décourage les enseignants qui trouvaient l'outil intéressant au départ et se désengagent de ce processus suite au manque d'intérêt des étudiants.

Utiliser ses propres outils (2)

Les enseignants comme les étudiants ne vont pas ou peu utiliser les outils de l'université pour des raisons de fiabilité et de fonctionnalités. Les outils des enseignants vont se substituer aux dispositifs des établissements universitaires.

« donc je préfère faire un truc old school mais efficace »

La grande majorité va communiquer directement ou échanger par mail avec les étudiants, alors qu'une minorité utilisera son propre site Internet ou d'autres moyens de partage.

La prescription et les échanges sont facilités et plus directs *via* les modes de communication interpersonnels. Ces formes d'échanges ont la préférence des enseignants : selon eux, la transmission d'informations a alors plus d'impact sur les étudiants.

De plus, certains enseignants prennent conscience du décalage qui peut exister entre eux et les étudiants au travers de discussions plus formelles et plus directes.

« Mais je pense que, nous-mêmes, on n'a pas conscience de l'évolution des méthodes de travail de nos étudiants »

Malgré cette prise de conscience, beaucoup d'enseignants semblent peu alertés par les difficultés des étudiants ou par leurs propres limites.

« Il faudrait déjà commencer par former les profs avant de commencer à former les étudiants. »

VI - Éléments de contexte

Un établissement une politique (1/2)

Les différences entre établissements sont significatives. Premièrement, les politiques en matière de formation à la recherche documentaire sont plus ou moins avancées selon les établissements.

Deuxièmement, l'utilisation des outils n'est pas la même dans un IEP ou une université : les étudiants d'une université utilisent plus l'ENT tandis que les étudiants d'IEP se rendent davantage sur les portails documentaires. Les étudiants d'université étant beaucoup plus nombreux que ceux des IEP, ils seraient moins guidés, dans des structures plus vastes et éclatées, et par conséquent utiliseraient plus souvent les ENT pour obtenir des informations.

<u>Outils utilisés selon les établissements.</u>	ENT	UNT	Portail documentaire	Aucun	Autre
IEPGrenoble	48,6%	1,6%	47,0%	0,5%	2,2%
IEPBordeaux	50,5%	2,2%	45,2%	2,2%	0,0%
Lyon2	57,8%	0,0%	40,0%	2,2%	0,0%

Un établissement une politique (2/2)

Enfin, les étudiants de l'université semblent être dotés d'un capital économique plus faible que celui des étudiants d'IEP. Ces derniers sont plus équipés en dispositifs électroniques, ce qui a pour résultat une meilleure connaissance des portails documentaires et une meilleure utilisation des ressources numériques que les étudiants de l'université.

Le tableau ci-dessous met en évidence les moyens des étudiants de l'université, qui ont budget d'achat de documentation plus faible que ceux des IEP (50 % des étudiants de l'université ont un budget moyen inférieur à 50 € contre 25 % des étudiants d'IEP).

Budget moyen pour l'achat de ressources documentaires selon les établissements.

	0	De 1 à 49	De 50 à 99	De 100 à 149	De 150 à 199	200 et plus
IEPGrenoble	14,1%	12,0%	20,7%	28,3%	12,0%	13,0%
IEPBordeaux	4,2%	8,3%	27,1%	27,1%	20,8%	12,5%
Lyon2	22,2%	25,9%	33,3%	7,4%	3,7%	7,4%

Papier VS Numérique

Malgré un degré élevé d'équipement en dispositifs électroniques, les étudiants n'ont pas perdu l'usage de la ressource papier pour autant. 52 % des étudiants interrogés déclarent qu'ils utilisent en majorité des ressources au format papier alors que 44 % d'entre eux utilisent des ressources électroniques.

Dans vos recherches documentaires, sous quel format sont en majorité les ressources que vous utilisez ?

	Nb	% obs.
papier	92	52,0%
Electronique	79	44,6%
Multimédia	6	3,4%
Total	177	100,0%



La disponibilité (accès à distance, gain de temps) des ressources électroniques est mise en avant par les étudiants, mais ils trouvent le format papier plus pratique et plus utile pour prendre des notes ou réviser. Néanmoins, si la ressource électronique existe et est accessible elle sera alors très utilisée.

VII - Quelle plate-forme ?

Une plate-forme :

- **utilisée et recommandée par les enseignants,**
- **pour repérer et travailler immédiatement avec les ressources utiles,**
- **en suivant les codes de simplicité et d'ergonomie du web 2.0,**
- **tout en facilitant les échanges directs avec les enseignants et les autres étudiants,**
- **qui ne soit pas intrusive,**
- **évolutive.**

Annexes (1/2)

Tableau 1: connaissez-vous des portails en ligne qui mettent à disposition des contenus en sciences humaines et sociales ?

	Nb	% cit.
Oui	117	66,1%
Non	60	33,9%
Total	177	100,0%

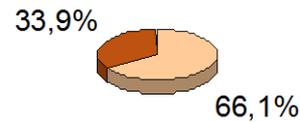
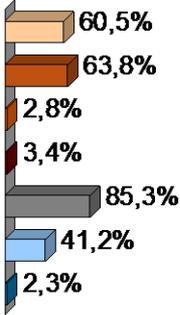


Tableau 2 : la connaissance de portails en ligne spécialisés en sciences humaines en fonction de l'année universitaire,

	Oui	Non
1ère année	43,6%	56,4%
2ème année	59,0%	41,0%
3ème année	87,1%	12,9%
4ème année	83,3%	16,7%

Tableau 3 : qu'est-ce qui vous permet de sélectionner un ouvrage ?

	Nb	% obs.
Les conseils des enseignants	107	60,5%
Une liste bibliographique donnée par l'enseignant	113	63,8%
les conseils des libraires	5	2,8%
Les conseils des bibliothécaires	6	3,4%
le contenu de l'ouvrage	151	85,3%
Les recommandations d'autres étudiants	73	41,2%
Autre	4	2,3%
Total	177	



AYUSHI

Étude *ex-ante* : première partie

2012

Étude réalisée par Philippe Printz dans le cadre du projet Ayushi,
mené en partenariat avec Cairn.info et le LIG-UPMF.